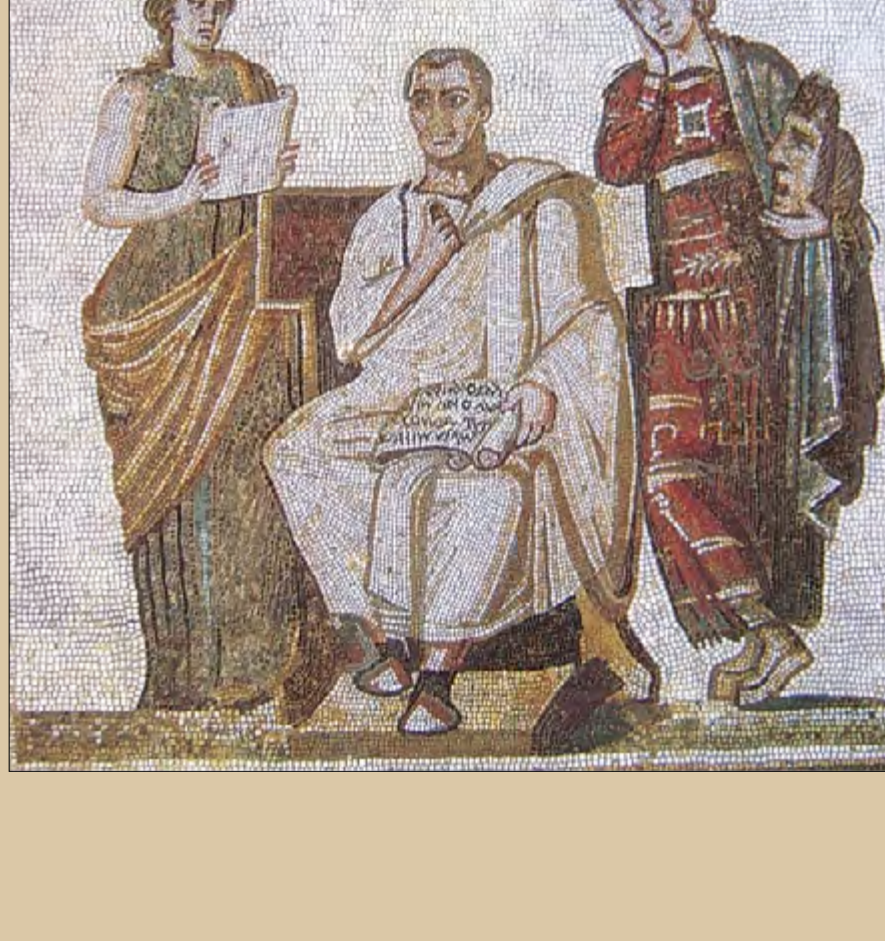


Friedrich Gottlieb Klopstock

Les Deux Muses

(Traduction de Gérard de Nerval)



Vertiges

JEAN VIVES COLLETTE ÉDITEUR

Virgile et les deux muses,
Musée national du Bardo, Le Bardo (Tunisie).



Friedrich Gottlieb Klopstock (1724-1803)
Portrait par Johann Caspar Füssli, vers 1750.

J'AI VU... OH! DITES-MOI, était-ce le présent
que je voyais, ou l'avenir? J'ai vu dans la lice la
muse anglaise s'élancer vers une couronne.

À peine distinguait-on deux buts à l'extrémité de
la carrière : des chênes ombrageaient l'un, autour
de l'autre des palmiers se dessinaient dans l'éclat
du soir.

Accoutumée à de semblables luttes, la muse
d'Albion descendit fièrement dans l'arène, ainsi
qu'elle y était venue; elle y avait jadis concouru
glorieusement avec le fils de Méon, le chantre du
Capitole.

Elle jeta un coup d'œil à sa jeune rivale,
tremblante, mais avec une sorte de noblesse, dont
l'ardeur de la victoire enflammait les joues et qui
abandonnait aux vents sa chevelure d'or.

Déjà elle retient à peine le souffle resserré dans sa
poitrine ardente, et se penche avidement vers le
but... La trompette déjà résonne à ses oreilles, et
ses yeux dévorent l'espace.

Fière de sa rivale, plus fière d'elle-même, l'altière
Bretonne mesure encore des yeux la fille de
Thuiskon : « Je m'en souviens, dit-elle, je naquis
avec toi chez les Bardes, dans la forêt sacrée ».

« Mais le bruit était venu jusqu'à moi que tu n'exis-
tais plus : pardonne, ô muse, si tu es immortelle,
pardonne-moi de l'apprendre si tard ; mais au but
j'en serai plus sûre. »

« Le voici, là bas!... Le vois-tu dans le lointain
avec sa couronne?... Oh ! ce courage contenu, cet
orgueilleux silence, ce regard qui se fixe à terre
tout en feu... je le connais ! »

« Cependant réfléchis encore avant que retentisse
la trompette du héraut... C'est moi, moi-même
qui luttai naguère avec la muse des Thermopyles,
avec celle des collines ! »

Elle dit : le moment suprême est venu et le héraut
s'approche : « Muse bretonne, s'écrie, les ardents,
la fille de la Germanie, je t'aime, oh ! je t'aime en
t'admirant... »

Mais moins que l'immortalité, moins que la
palme de la victoire ! Saisis-la avant moi, si ton
génie le veut, mais que je puisse la partager et
porter aussi une couronne.

« Et... quel frémissement m'agite!... Dieux
immortels!... Si j'y arrivais la première à ce but
éclatant... alors je sentirais ton haleine agiter de
bien près mes cheveux épars ! »

Le héraut donna le signal... Elles s'en volèrent,
aigles rapides, et la poussière, comme un nuage,
les eut bientôt enveloppées... Près du but, elle
s'épaissit encore, et je finis par les perdre de vue.

Les Deux Muses,

de Friedrich Gottlieb Klopstock (1724-1803),

est un extrait de ses *Poésies* (1748-1783).

ISBN : 978-2-89668-207-2

© Vertiges éditeur, 2010

– 0208 –

Dépôt légal – BANQ et BAC : troisième trimestre 2021

Lecturiels

www.lecturiels.org



Giorgio de Chirico (1888-1978), *Les Deux Muses* (1965).